


Compétences en langues étrangères au travail et dans la vie professionnelle: le regard de l'analyse économique

IUFE
22 avril 2020

observatoire
économie
langues
formation **élf**

FRANÇOIS GRIN
OBSERVATOIRE ELF
(ÉCONOMIE-LANGUES-FORMATION)
FTI, UNIVERSITÉ DE GENÈVE

© François Grin, 2020



**Introduction:
Langue, économie,
pluri/multilinguisme**

Langue, multilinguisme et valeur économique: des questions complexes

1. Comment parler de langue dans un sens *économique* permettant des *mesures* et des *comparaisons* ?
2. Qu'est-ce qu'on cherche précisément à comprendre ? Quels processus, dans quelles situations ? Quelle sont les limites de l'exercice ?
3. Comment s'articulent les compétences linguistiques et le monde du travail?

Comment définir la langue pour en parler «économiquement» ?

- **"la" langue en général** – *par opposition à d'autres formes de communication?*
- **telle ou telle langue** – *par rapport à telle ou telle autre langue?*
- **le plurilinguisme individuel**, c'est-à-dire le fait qu'une personne sache plusieurs langues – *plutôt que de n'en savoir qu'une seule ?*
- **le multilinguisme d'une société**, c'est-à-dire le fait que dans une société (ou un pays, ou une région, etc.), plusieurs langues soient utilisées – *et non pas une seule?*

Quel type de processus veut-on comprendre? (1/2)

- Comment des variables linguistiques influencent-elles des variables économiques ?
- Exemple "micro": si on maîtrise telle ou telle langue, trouve-t-on plus facilement un emploi? Gagne-t-on davantage?
- Exemple "macro": le fait d'avoir une langue en commun favorise-t-il (toutes autres choses égales par ailleurs) les flux commerciaux entre deux pays ?

Quel type de processus veut-on comprendre? (2/2)

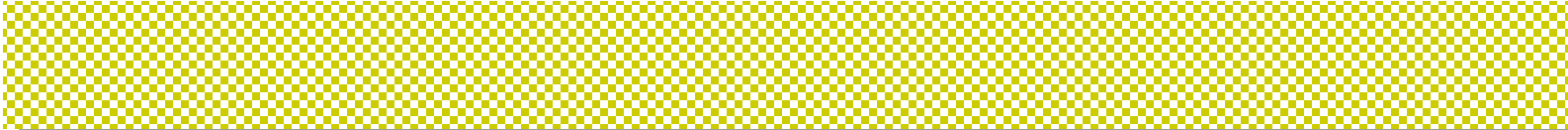
- ... *ou inversement*: comment des variables économiques influencent-elles des variables linguistiques?
- Exemple "micro": si le revenu d'un ménage augmente, les gens vont-ils utiliser une partie de ces ressources supplémentaires pour étoffer leur "capital linguistique" (càd: *apprendre des langues*)?
- Exemple "macro": l'accroissement du volume des échanges internationaux suppose-t-il une dominance accrue de telle ou telle "grande langue", ou est-ce qu'au contraire il renforce la diversité linguistique?

Compétences linguistiques et travail: quelle(s) articulation(s)?

- La question des langues (et, s'il y a en plus d'une, du *plurilinguisme*) au travail est donc une facette d'un champ thématique beaucoup plus vaste
- On peut l'aborder sous différents angles, *notamment*:
 1. Rentabilité des compétences en langues étrangères (CLE) du point de vue des personnes (différentiels de revenu pour travail indépendant ou salarié)
 2. "Employabilité" (taux participation au marché du travail)
 3. Besoins de compétences linguistiques des employeurs (publics ou privés)
 4. Estimation de l'importance d'un "secteur langagier" dans l'activité économique (et donc sur le travail)

L'état des connaissances dans le domaine

- Certaines de ces questions sont assez connues, d'autres sont encore presque inexplorées
- **Attention: en économie, il n'y a pas que des valeurs dites *marchandes*; les valeurs *non marchandes* (ou *symboliques*) sont également pertinentes du point de vue économique, mais elles sont plus difficiles à identifier et à mesurer**
- Nous allons nous limiter, pour cette présentation, à la "valeur marchande" (notamment celle qui émerge sur le marché du travail) des compétences en langues étrangères



Rentabilité des compétences en langues étrangères pour les personnes

La valorisation des compétences linguistiques en langues étrangères (CLE) (1/2)

- Les revenus du travail (salarié ou indépendant) dépendent d'une quantité de variables telles que:
 - l'âge, le niveau de formation, le type de formation, le sexe, le nombre d'années d'expérience professionnelle, le secteur économique où l'on travaille, le type de tâches que l'on effectue (par ex. en termes de risque, de responsabilité, de pénibilité, etc.)
- Tout cela s'inscrit dans un contexte institutionnel (plus ou moins réglementé d'un pays à l'autre) qui influence aussi les revenus

La valorisation des compétences linguistiques en langues étrangères (CLE) (2/2)

- Les *compétences* sont acquises *entre autres* grâce à la formation (scolaire, professionnelle), mais aussi par d'autres canaux formels ou informels – et aussi en partie aussi "sur le tas" ("on the job")
- À cet égard, les CLE sont particulièrement intéressantes, car (i) leur acquisition passe par un éventail de processus particulièrement ouvert; (ii) elles sont valorisables non seulement au travail, mais dans d'autres activités (voyages, contacts, culture, etc.) → **valeurs non marchandes**

Des compétences aux rémunérations (1/3)

- Les compétences linguistiques en *certaines* langues étrangères – **pas toutes** – sont valorisables au travail: tout comme *d'autres* compétences – **pas toutes** – les CLE aident à créer de la valeur au sens économique
- C'est cette valeur que les employeurs (publics ou privés) sont *en moyenne* prêts à les rémunérer. **Il y a donc un lien entre les compétences linguistiques et les rémunérations** (mais ce lien est noyé dans toutes sortes de processus)

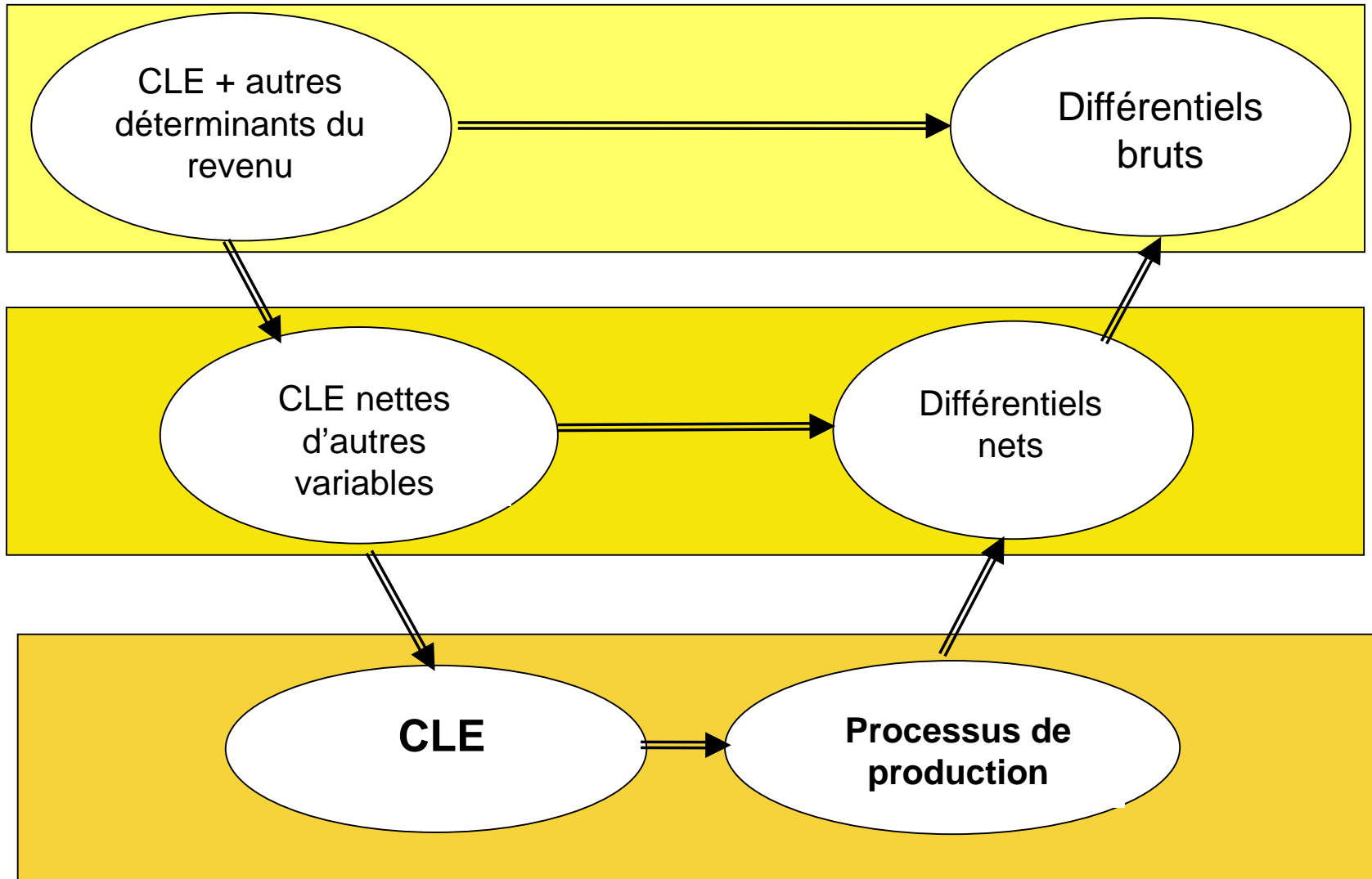
Des compétences aux rémunérations (2/3)

- Pour les **indépendants**, le processus est similaire, mais au lieu que ce soit un employeur qui rémunère, c'est l'indépendant qui, du fait de ses compétences, peut vendre des biens et services avec valeur ajoutée plus importante, et donc *se* rémunérer davantage que s'il ne les avait pas.
- Point important: les compétences **rémunérées** sont celles qui servent à produire des biens ou services, publics ou privés, auxquels les consommateurs et/ou contribuables sont prêts à consacrer des ressources matérielles ou symboliques: le raisonnement économique ne s'intéresse pas qu'à l'argent! Mais c'est cela (plutôt que le seul fait d'investir du travail dans quelque chose) qui fonde la valeur

Des compétences aux rémunérations (3/3)

- Pour identifier et mesurer la part du revenu qui est due aux CLE, il faudra donc **départager** (avec des méthodes statistiques usuelles), **l'effet de différentes variables** sur le revenu du travail (indépendant ou salarié)
- On part des différentiels bruts, c-à-d le fait que différentes personnes, aux caractéristiques (notamment linguistiques) différentes, ont des revenus différents, pour arriver, par analyse multivariée, aux **différentiels nets**

Comment naît la valeur marchande ?



Rentabilité des compétences en L2 / L3 (niv. \approx B2) en Suisse **pour les individus** (différences salariales pour les hommes, en %, à formation et expérience égales)

LANGUE 2 OU 3 APPRISE → ----- RÉGION ↓	Français	Allemand	Anglais
Suisse romande (francophone)	--	13.8	10.2
Suisse alémanique (germanophone)	14.1	--	18.1
Suisse italienne (italophone)	17.2	16.9	ns

Source: Grin, Sfreddo, Vaillancourt, 2010

Rentabilité de l'investissement dans l'enseignement des langues (L2, L3) en Suisse, **pour la société dans son ensemble et donc pour le citoyen-contribuable**, compte tenu de la dépense publique pour cet enseignement

LANGUE 2 OU 3 APPRISE → ----- RÉGION ↓	Français	Allemand	Anglais
Suisse romande (francophone)	--	6.5	4.7
Suisse alémanique (germanophone)	10.0	--	12.6
Suisse italienne (italophone)	21.5	11.7	ns

Source: Grin, Sfreddo, Vaillancourt, 2010

Exemples de quelques autres résultats récents (2019; là aussi, analyses **multivariées**)

- Parmi les populations migrantes en Espagne, parler couramment l'espagnol augmente la probabilité d'avoir un emploi d'en moyenne 15% pour les hommes et 22% pour les femmes
- En Pologne, les CLE **de haut niveau** sont très rémunératrices (esp: 23%, frç: 225; ita: 15%; deu: 12%; eng: 11%)

Commentaires (1/2)

- Résultat fondamental: les compétences en langues étrangères rapportent aux **individus** qui en disposent. C'est vrai non seulement pour l'anglais (CH: 10% à 18%), mais aussi pour d'autres langues (langues "étrangères" ou "autres langues nationales" dans les pays multilingues)
- *Apprendre des langues étrangères est un **bon investissement pour les personnes qui exercent une activité rémunérée** – sans compter les avantages non-marchands qu'elles en retirent (voyages, découvertes, contacts interpersonnels, accès à différentes cultures, etc.)*

Commentaires (2/2)

- Là où l'on a pu calculer des **taux de rendement sociaux**, l'investissement dans le plurilinguisme est profitable **pour la société dans son ensemble** (en Suisse, de 5% à 20% de taux de rendement) [*Remarque*: à l'aide d'une démarche distincte, on peut utiliser les données pour estimer la contribution du plurilinguisme au PIB; en Suisse, c'est de l'ordre de 10% (Québec: 3-4%)]
- *C'est un bon investissement pour les États **et donc pour les contribuables** – sans compter les avantages non-marchands qu'on peut en retirer grâce à corps social plus ouvert, plus résilient, etc.*

Références

1. **Carrère**, Céline (dir.), 2016: *L'impact économique des langues*. Paris: Economica.
2. **Gazzola**, Michele et **Wickström**, Bengt-Arne (eds.), 2016: *The Economics of Language Policy*. Boston: MIT Press.
3. **Grin**, François, **Sfreddo**, Claudio, et **Vaillancourt**, François, 2010: *The economics of the multilingual workplace*. Londres/New York: Routledge.
4. **Grin**, François, *et al.*, 2018: *Mobility and Inclusion in Multilingual Europe. The MIME Vademecum*. UNIGE/Obs. ÉLF: The MIME Project, www.mime-project.org/vademecum
5. **Wickström**, Bengt-Arne, **Gazzola**, Michele et **Templin**, Torsten (Eds.), 2019: *Special Issue: Language skills, the labour market, and socioeconomic integration* (Actes de conference). *Empirica* 46 (4).